

Le Christ, seul maître des puissances hostiles

5^e dimanche après la Pentecôte (Rom. 10,1-10 ; Matth. 8,28-9,1)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 21 juillet 2019

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Jésus est venu aujourd'hui sur un territoire où personne n'osait s'aventurer, parce que les démons en avaient pris possession, en instrumentalisant deux hommes par lesquels ils répandaient la terreur. Ce territoire, le pays de *Gadara*, se situait au bord du lac de Tibériade, du côté opposé à la Galilée où Jésus exerçait habituellement son ministère en ce temps-là.

Pour s'y rendre, comme l'Évangile le relate dans le passage qui précède celui qui vient d'être lu, le Seigneur a traversé le lac en barque avec ses disciples. Déjà la traversée avait été périlleuse : une violente tempête s'était levée et menaçait l'embarcation, pendant que le Seigneur s'était endormi. Les disciples, pris de panique, ont dû réveiller le Seigneur, qui a très vite rétabli le calme en commandant aux vents et à la mer de s'apaiser (cf. Matth. 8,23-27).

Aujourd'hui, je ne vais pas commenter le dialogue entre Jésus et les démons, ni leur expulsion dans le troupeau de porcs, qui s'est finalement jeté dans la mer.

Je voudrais parler des lieux hostiles et dangereux, comme ce pays de *Gadara* où, selon saint Matthieu, les deux démoniaques « *étaient si furieux que personne n'osait passer par là* ». Des lieux qu'il vaut mieux ne pas fréquenter, parce que des forces du mal y règnent, des forces qui peuvent nous atteindre et nous posséder. Il ne s'agit pas seulement des endroits où l'on risque sa vie, où l'on peut se faire attaquer ou agresser physiquement, mais aussi et surtout des situations dans lesquelles notre âme peut être mise en danger.

Nous savons par exemple qu'il vaut mieux éviter les lieux mal fréquentés, où l'on se livre à la débauche, à la délinquance, voire à la criminalité. Nous devons mettre nos jeunes en garde contre les mauvaises fréquentations, qui font acquérir de mauvaises habitudes, contre les pratiques qui conduisent à des addictions... Mais il est difficile de les empêcher de faire leurs expériences ! Evitons aussi les réunions où l'on prend plaisir à dire du mal des autres, ainsi que les discussions qui tournent autour de frivolités, de futilités ou de mondanités, qui sont nuisibles pour l'âme.

Evitons tout cela, parce que nous sommes faibles et que nous pouvons être entraînés sur le terrain du péché. Les forces du mal, les esprits malfaisants, sont une réalité, qu'il est préférable de tenir à distance autant que possible, et que nous avons à combattre lorsqu'elles se présentent à nous. Mais, par nous-mêmes, nous sommes incapables de maîtriser ces forces hostiles. Seul le Christ en est parfaitement maître. Seul le Christ peut nous sauver.

Le Christ seul sauveur, c'est ce qui a guidé saint Paul dans l'épître aux Romains, que nous continuons à lire depuis plusieurs dimanches.

Dans le passage d'aujourd'hui, saint Paul est sévère vis-à-vis de ses frères juifs. On a parfois malheureusement utilisé ses propos comme argument antisémite. Mais chez saint Paul il n'y a pas d'antisémitisme. Il veut seulement démontrer que le fait d'être juif et d'observer scrupuleusement la loi de Moïse ne suffit pas pour être sauvé : « *Je leur rends le témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais sans intelligence : ne connaissant pas la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu ; car le Christ est la fin de la loi, pour la justification de tous ceux qui croient* » (Rom. 10,2-4). On ne peut se sauver par soi-même, fut-ce en observant les commandements à la lettre. C'est le Christ qui nous sauve. C'est en Lui qu'il faut mettre notre foi, notre confiance.

Les gens avaient donc raison de ne pas s'aventurer sur les lieux investis par les démons dans le pays de *Gadara*, car seul le Seigneur était capable de les maîtriser. Et les disciples ont eu raison d'appeler le Seigneur à l'aide lorsque les éléments se déchaînaient, car ils n'étaient pas capables de retrouver le calme par eux-mêmes.

Plus tard, après la Résurrection et la Pentecôte, il sera donné aux apôtres de guérir les malades, d'expulser les démons, et même de ressusciter des morts (comme nous le voyons dans les Actes des apôtres), mais ce sera toujours *au Nom de Jésus* et non par leur propre pouvoir : « *Au Nom de Jésus de Nazareth, lève-toi et marche* », dit Pierre à un infirme qui avait des difficultés à marcher (Act. 3,6). Et quand on l'interrogera sur cette guérison, il répondra : « *C'est par le Nom de Jésus-Christ que cet homme se présente devant vous en bonne santé* » (Act. 4,10).

Ces derniers jours, je lisais un *traité* d'Hésychius *sur la vigilance et la garde du cœur*, un traité qui se trouve dans la *Philocalie* (le célèbre recueil de textes patristiques sur la prière et la vie spirituelle¹). Tout le monde ne connaît probablement pas Hésychius : il était moine au Sinäï au 7^e ou au 8^e siècle. Le Sinäï était alors (et est toujours) un haut lieu de la prière de Jésus. Cette prière, très pratiquée par les moines orthodoxes, mais que je recommande souvent aussi à nos fidèles, consiste à invoquer inlassablement le Nom de Jésus. L'une des formulations classiques est : *Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur*.

L'enseignement d'Hésychius, qui rejoint beaucoup d'autres pères, m'a paru particulièrement en phase avec les lectures de ce dimanche, et très pertinent pour notre vie spirituelle. En ce domaine, les dangers ne sont pas seulement à l'extérieur, mais à l'intérieur de nous-mêmes. Il y a là un rude combat à mener, contre les forces du mal, autrement dit contre le péché, qui commence dans les pensées.

La première arme pour ce combat, mise en avant par Hésychius, est la *vigilance* : il s'agit d'être constamment sur ses gardes. A titre de justification, il se réfère à la Loi de l'Ancien Testament : « *Fais attention à toi-même, de peur qu'une parole secrète ne devienne péché dans ton cœur* » (Deut. 15,9). Selon Hésychius, dans ce verset, Moïse nomme *parole secrète* l'apparition d'une pensée que le diable insinue dans notre cœur, comme une *suggestion*, et qui devient péché lorsque nous y adhérons.² Mais, précise-t-il un peu plus loin : *L'esprit humain ne peut vaincre les tentations des démons par ses propres forces. Qu'il n'ait jamais cette audace ? Car fourbes comme ils sont, les démons feignent d'être vaincus, puis ils font trébucher par la vaine gloire. Mais devant l'invocation de Jésus-Christ, ils ne résistent pas* (ch. 24). *Il est impossible de purifier notre cœur des pensées passionnées et d'en chasser les ennemis incorporels sans l'invocation continuelle du Nom de Jésus*.³

La méthode repose donc sur deux piliers qui s'appuient l'un sur l'autre et sans lesquels on ne peut sortir victorieux du combat : la *vigilance*, en particulier pour *surveiller étroitement l'imagination et les pensées suscitées par l'ennemi* (ch. 14), et *l'appel à l'aide continuel du Seigneur Jésus-Christ dans l'humilité*.⁴

En conclusion, ne soyons pas trop téméraires pour aller chercher le diable sur son propre terrain, mais tenons-nous à distance pour autant que nous le pouvons. Soyons toujours vigilants pour repérer ses attaques pernicieuses. Et ne comptons pas sur nos propres forces pour le vaincre, mais invoquons sans cesse le Seigneur : « *Ô Dieu, viens à mon aide, Seigneur hâte-toi de me secourir* » (Ps. 69).

Amen.

¹ Hésychius de Batos : *Sur la sobriété et la vigilance*, dans *La Philocalie*. Traduction Jacques Touraille. Desclée de Brouwer, J.-C. Lattès. 1995.

² *Ibid.*, chap.2.

³ *Ibid.*, chap.28.

⁴ *Ibid.*, chap.16.